naufnage, c'est qu'étant tous morts dans l'heresie, c'est autant d'ames damnées. M^r. le Gouverneur y a envoyé des barques et des troupes pour ramasser les canons, et les autres choses qui resterent de ce naufrage

On a vu a terre plusieurs choses qui étoient dans ces navires, et qui ont été jettées hors de l'eau par la tempête, de grands et de petits cofres des cassettes, des tonneaux de vin et d'eau de vie, on a vû aussi à terre des bœufs, des chevaux, des cochons, des chiens, des moutons, les uns morts les autres en vie, qui s'étoient sauvez à la nage et beaucoup de volaille, et d'autres choses, qui servent de quelque provision dans une armée navale, presque à même tems l'armée qui venoit d'en haut par terre a été aussi dissipée par la division qui s'y est glissée et par la desertion des sauvages et même des soldats, qui n'étoient la plus part que des troupes de milice, qui ne marchaient contre nous que par contrainte, peut on voir une protection plus sensible et plus miraculeuse, de la divine providence, de la S^{te}. Vierge et des ss. Anges sur cette pauvre Colonie. Car pendant que le Gouverneur les oficiers, les soldats, les habitans François et sauvages dispoient toutes choses pour bien recevoir l'ennemi, les communautez eclesiastiques et religieuses Faisoient des prieres publiques dans leurs eglises, et des penitences et mortifications particulieres et secretes pour attirer le secours du ciel, qui en efet a été tel que je viens de le decire.

Tout le monde est si persuadé que c'est un coup du ciel, et que cette defaite de nos ennemis est un coup extraordinaire et miraculeux de la divine provi-